

Chère Jeanne,

Comment raconter les années d'une femme entre 1945 et aujourd'hui ? Quelle forme inventer pour saisir cette femme dans sa génération, pour conjuguer dans le même mouvement son histoire personnelle et l'histoire de la société française ? C'est de ce défi, que j'ai mis longtemps à résoudre, que sont nées *Les années*. Quand vous m'avez exprimé votre désir de mettre en scène ce texte aux voix multiples, j'ai pensé qu'il s'agissait d'un défi de nature différente mais aussi grand, sinon plus. Pourtant, spontanément – je ne sais si vous vous en souvenez - je vous ai dit, « Vous êtes la seule à pouvoir faire ça ». Parce que les adaptations que vous avez faites de mes textes depuis 2000, *L'événement*, *La femme gelée*, *Passion simple*, m'ont, à chaque fois et de façon différente, convaincue de votre intelligence profonde de mon travail, de votre capacité extraordinaire à lui donner une autre vie, intense, charnelle, qui empoigne la sensibilité du spectateur.

Ce défi de monter *Les années*, vous l'avez relevé magistralement. Vous avez inventé la forme théâtrale qui tisse cette chambre d'échos, qu'est la société, et les pensées, les désirs, les apprentissages d'une femme de l'enfance à la maturité. Une forme dialectique entre les discours de soi et les discours du monde, la mémoire individuelle et la mémoire collective.

Agathe Molière et Denis Léger Milhau, par des échanges constants et insensibles entre eux, portent et incarnent l'intime et le social, le personnel et le collectif dans le passage inéluctable du temps et de l'Histoire. Ils sont éblouissants et parfaitement accordés. Elle parle du corps, des attentes et des rêves, lui énonce les injonctions et les croyances dans lesquelles on baigne à tout moment. Elle cite son journal intime, lui chante l'atmosphère de chaque époque, *Ah Le petit vin blanc*, *Tout ça parce qu'au bois de Chaville*. A eux deux ils inscrivent la particularité et l'épaisseur d'une vie dans la rumeur du monde. Rumeur à laquelle la voix off, profonde, de Tania Torrens apporte un écho agrandi, subsumant nos existences. Sur l'écran qui occupe le fond de la scène sont projetés les événements collectifs de ces années tandis que sur un autre en forme de tableau est feuilleté l'album de photos qui mènent l'enfant à l'âge de femme.

En choisissant de montrer les années 1945-1975, vous avez été fidèle à l'une des dimensions essentielles du livre, l'évolution d'une femme dans une société qui, pour aller vite, passe de la méthode Ogino à la loi Veil. Le parcours, trébuchant, d'une femme – des femmes - vers la liberté. Aucune nostalgie, beaucoup d'humour, dans cette fresque d'un passé continuellement tourné vers l'avenir. Vos *Années*, chère Jeanne, sont les miennes, de toutes les façons.

Annie Torrens

10 Février 2016